LEE HEEJOO

YOH BOY

VERSO

VERSO

un label dirigé par Glenn Tavennec

HOLY BOY

L'AUTRICE

Lee Heejoo a débuté sa carrière d'écrivain en remportant le Munhakdongne University Novel Award avec son roman *Hwansang-tong* (non traduit) en 2016. Elle est également l'autrice de la série *Love World*.

Retrouvez le label VERSO
sur les réseaux sociaux :
@verso_romans

LEE HEEJOO

HOLY BOY

roman

traduit du coréen
par Lee Bee-ah et Cécilia Castelli

VERSO

un label des
ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e^*

Titre original : 성소년
Publié pour la première fois en 2021
par Munhakdongne Publishing Corp., Corée du Sud.
Traduit du coréen par Lee Bee-ah et Cécilia Castelli
© Lee Heejoo, 2021

This French edition is published by arrangement
with Munhakdongne Publishing Corp. through BC agency.

Ce livre a été publié avec le soutien
du *Literature Translation Institute of Korea (LTI Korea).*

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2026,
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-345-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Macabre découverte dans un chalet à Eungrang

Lors des investigations liées à la prise d'otages survenue le 3 de ce mois, dans un chalet à Eungrang, dans la province de Gangwon, deux corps sans vie ont été découverts. Ils viennent d'être identifiés comme étant ceux de M. Shin, 20 ans, petit-fils du propriétaire (feu M. Choi Kyeong-seop, 74 ans, ancien P.-D. G. de la Fondation Narae pour l'Enfance), et de la fonctionnaire de police Mme Seo, 26 ans, du commissariat de Seo-myeon.

Avec le décès de l'une des suspectes, Mme Lee, 40 ans, le bilan de cette tragique affaire s'élève désormais à trois victimes. Une personne est toujours portée disparue.

Ça va ? Je ne suis pas en retard ?… Non, merci, pas de café. Je me suis dépêchée, je suis en nage… Ha ! ha ! C'est parce que je suis jeune ? C'est gentil. À ce propos, c'est mon anniversaire demain. Je suis censée m'en réjouir mais, pour être honnête, ça me rend triste. Non, ce n'est pas la peur de vieillir… J'ai plutôt le sentiment que plus le temps passe, plus je m'éloigne de lui. Je suis venue au monde l'année suivant sa disparition, nous voici vingt ans plus tard. Si les flammes des bougies vacillent sur mon gâteau d'anniversaire, mes lèvres, elles, se resserrent. Il m'est impossible de sourire.

Ne croyez pas que je voie tout en noir. À l'époque, je n'étais qu'un amas de cellules, pourtant je suis fière d'avoir pu partager un moment avec lui, même s'il fut bref. Il suffit parfois de passer devant un vieux tableau dans un musée pour être subjugué par un personnage. Pour ma part, je me sens privilégiée. L'espace d'un instant, je me suis baignée dans le même fleuve que lui. Si l'histoire de l'humanité n'est qu'un éternel recommencement, il

n'en demeure pas moins un être exceptionnel. Comment dire ? Est-ce une bénédiction ? Ou le destin ?

C'est aussi ce que vous pensez, n'est-ce pas ? Lui, le seul et unique… C'est extraordinaire. Il nous obsède tous, depuis toujours. Je croyais que l'héritage le plus précieux qu'un homme pouvait laisser derrière lui était sa fortune, mais en franchissant cette porte, j'ai compris : vos yeux ne mentent pas. S'ils brillent d'un tel éclat à l'évocation d'un être disparu depuis si longtemps, ce n'est pas pour son argent. Même si ça fait cliché, seul l'amour survit à la mort.

Ce mot vous gêne ? Désolée, vous avez raison. En effet, ne pas avoir retrouvé son corps ne prouve en rien qu'il soit mort. Je m'en excuse sincèrement. Reprenons là où vous en étiez. Que faisiez-vous ? Vous regardiez ses photos ? Lesquelles préférez-vous ? Vous permettez ? Ah, celle-ci me plaît. Il doit avoir dix-huit ans. Il a encore son air poupin, avec ses joues potelées, ses dents de devant trop grandes. Et son corps maigrelet, ses bras ballants, ses jambes dont il ne savait que faire. Il lui manquait le mode d'emploi. C'était flagrant quand il dansait. Même en se concentrant, il était si maladroit. Entre nous, il en était d'autant plus touchant.

Ah, celle-ci est également superbe. C'est la fin du printemps, il a 19 ans, c'est exact ? La photo a été prise de nuit, d'où le flash. Son visage paraît plus mince, blafard. Il ouvre à peine les yeux. Il traverse la foule, l'air pensif, fatigué, avec des cernes marqués. Les arbres se courbent vers la droite, en direction du point de

fuite, aspirés par une force mystérieuse, tapie dans l'ombre. Ses cheveux suivent le mouvement. Sous son large tee-shirt, on devine sa taille fine. Avec cette photo, je ressens tout. La nuit, le printemps qui s'achève. L'ambiance de la fin des années 1990 – une époque que je n'ai pas connue. L'air froid et humide. Le vacarme de la ville, les gaz d'échappement des voitures où s'étirent les lumières des feux arrière comme des hallucinations. L'odeur de terre mouillée. Le parfum des fleurs de châtaignier gorgées de rosée. Les exhalaisons acides des fruits gâtés tombés au sol. Le relent des bogues pourries. Posez la main sur la photo et fermez les yeux. Le vent pourchasse cette silhouette spectrale. Le sentez-vous ?

Celle-là reste ma préférée. Il a 20 ans. Avec son menton légèrement rentré, sa pâle figure qui se détache de l'arrière-plan, il semble s'enfoncer dans des eaux obscures. Son abondante chevelure a été cousue sur son crâne par la fée Marraine, avec la complicité d'une couturière de la famille royale. Son regard sombre, aussi profond et froid que l'océan, nous transperce. Il paraît maigre, ses pommettes sont saillantes, tranchantes, taillées au couteau. Son menton est aussi délicat que celui d'un chat. De son oreille à sa mâchoire s'étale une tache de naissance, à peine perceptible car peu pigmentée, telle une tache de rousseur… Vous avez raison, il était couvert de grains de beauté, comme si on avait renversé de l'encre sur son visage et sur son corps. Il se plaignait de passer du temps en séances de maquillage afin de les camoufler, ce que je ne comprends

pas. Un grain de beauté sur une joue est pour ainsi dire pareil à un défaut sur un tapis persan. On raconte que les maîtres tisserands omettent délibérément un fil afin de symboliser un idéal de beauté inaccessible – la perfection étant réservée à Dieu seul.

Revenons à notre photo. Son nez ressemble à une chaussette *Beoseon*[1], et en dessous, ses lèvres sont entrouvertes, comme si elles voulaient nous dire quelque chose. Elles laissent apparaître ses incisives inférieures, de la même couleur que le blanc de ses yeux – ses yeux sont humides, brillants tels les œufs d'une tortue de mer, et d'une blancheur immaculée, tels les œufs d'une poule bleue. On pourrait facilement les récupérer à l'aide d'une cuillère dorée et pointue. Ses dents, tout aussi blanches, sont alignées comme des pierres tombales de fées : un, deux, trois, quatre… Si Dieu m'entendait, au moment de mourir, je le supplierais de m'en donner une. Je l'envelopperais dans un pétale de violette séché et la glisserais dans un médaillon que je porterais autour du cou, avant de fermer les yeux pour toujours. Ou alors je la mettrais sur ma langue, pour la garder en bouche comme un bonbon qui ne fondrait jamais.

Quant à ses lèvres, aucun mot ne suffirait à les décrire. En forme de cœur. Tendres comme des intestins de poisson. Une candeur qui ignore que les lèvres du vieillard s'assèchent à force de couardise. La naïveté est un privilège de la jeunesse. Le

1. Chaussettes à pointes recourbées portées avec le *hanbok*, costume traditionnel coréen. *(Toutes les notes sont des traductrices.)*

temps suit sa course, rien ne lui résiste. Même si nous perdons nos illusions, nous autres disciples désabusés, lui demeurera pur pour toujours. C'est cette innocence à jamais perdue qui me rend nostalgique.

Je reviens sur sa mort, pardonnez-moi. Vous ne souhaitiez pas aborder le sujet. Ce que je comprends. À vos yeux, ce ne sont que des rumeurs. Pourtant, il serait peut-être temps d'en discuter, car si nous n'en parlons pas aujourd'hui, qui le fera ? Ceux qui ne lui ont jamais porté le moindre intérêt ? Ceux qui ont pitié de lui parce qu'il ne fait plus partie de ce monde ? N'ayez pas peur de me dire la vérité, cela restera entre nous. En réalité, vous brûlez d'envie de faire la lumière sur cette affaire, de découvrir ce qu'on nous a caché. Sa vie, le rôle de ces femmes, tout ce qui a été passé sous silence. Au moins, essayons d'imaginer. Faire des suppositions n'a jamais été un péché. Rien ne nous empêche de récrire l'histoire de notre côté, sans en parler à personne. À l'image de Dieu, qui a créé le monde, commençons par planter le décor. Un chalet isolé, niché sur une montagne balayée par la pluie… Sur le seuil de la chambre d'amis où il logeait…